

EXTRAIT DE L'ALMANACH 2003

COMMENT DIGÉRER LA DÉFAITE?

Jean-Pierre Poulain

Edité par la Mission Agrobiosciences, avec le soutien du Sicoval, communauté d'agglomération du sud-est toulousain. La mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.

Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)

Retrouvez nos autres publications sur notre site : <http://www.agrobiosciences.org>



Comment digérer la défaite ?

À partir d'une métaphore, largement répandue, Jean-Pierre Poulain nous mène de gastronomie en gastrite, de victoires savoureuses à l'aigreur des défaites. Il y en eut en 2002, de ces coups à l'estomac, comme autant de coups de sifflet dans les matchs de foot perdus. Il nous en reste quelques ballonnements, comme une difficulté à assimiler le réel. Tout en jouant avec les mots, le sociologue diagnostique et livre les éléments de thérapie. Car nous ne saurions justement pas nous résumer à un simple tube digestif.

Jean-Pierre Poulain. Sociologue de l'alimentation, maître de conférences à l'Université de Toulouse-Mirail, Directeur du Centre d'Etudes du Tourisme et des Industries de l'Accueil (Cetia) et de la Cellule Recherche Ingénierie Tourisme, Hôtellerie, Alimentation (Critha).

Auteur de plusieurs essais dont, pour les derniers parus, *Sociologies de l'alimentation* (PUF, 2002), *Manger aujourd'hui* (Privat, 2001) et, avec J.-P. Corbeau, *Penser l'alimentation* (Privat, 2002).

RETOUR vers le réel. Voici venu le temps de « digérer » la défaite des « bleus ». Cette expression du langage populaire n'est pas dénuée de bon sens. Elle repose sur une métaphore alimentaire qui, au pays de la gastronomie, n'est sûrement pas innocente. Manger, c'est incorporer des aliments, c'est-à-dire les faire entrer en soi, les faire devenir soi. Sur le versant physiologique, le mangeur devient ce qu'il consomme. Ceci est vrai du point de vue objectif ; les nutriments devenant pour certains – notamment les acides aminés –, le corps propre du mangeur, mais ceci est vrai également d'un point de vue subjectif, imaginaire. En effet, le mangeur croit ou craint, dans un mécanisme qui relève de la pensée « magique », s'approprier les qualités symboliques de l'aliment selon le principe : « je deviens ce que je mange ». C'est ainsi que l'alimentation participe à la construction des identités et aux jeux complexes de la différenciation sociale. La digestion est le terme du processus d'incorporation. Le plus souvent, les digestions passent inaperçues, dans le silence de l'harmonie qui caractérise l'état de bonne santé. Parfois, elles sont divines lorsque, épatés par les productions d'un grand chef ou plus simplement par le clafouti de votre grand mère, chaque fois et toujours un peu plus le même, chaque fois un peu plus unique, vous ressentez puissamment dans vos tripes l'immense bonheur d'« être au monde ». Il arrive aussi que les digestions soient lourdes,

difficiles, lorsque les aliments sont avariés, mal préparés, mal cuisinés ou encore que l'on a trop mangé. C'est alors que l'on a du « mal à digérer », mais il le faut pourtant... Poursuivons donc notre analogie alimentaire. En 1998 et 2000, l'équipe de France de Football, les « bleus », nous avaient régalez. Mieux, ils nous avaient transformé : c'est cela, la magie de la bonne cuisine ! Même moi qui, issu du monde du rugby de village, celui de Tulle, de Brive, de Fumel ou de Bergerac et qui était donc peu enclin à aimer le foot, je dois en faire l'aveu, j'étais au rendez-vous devant mon téléviseur, dès les quarts de finale. En trois semaines, tous les clichés sur le foot étaient tombés. La magie des « bleus » avait transformé en « supporters français » ces « veaux imbibés de bière » stigmatisés par les milieux intellectuels. Ils avaient même convaincu les femmes. Plus encore, avec cette équipe « Black, Blanc, Beur », ils avaient relégué, en tout cas le croyait-on, le Front National au colombarium des erreurs politiques. Le drapeau national redevenait un symbole positif, celui de la France qui gagne. Sur les Champs Élysées, comme partout en province, ce 12 juillet 1998 marque le début d'une relation fusionnelle à la nation. Quels maîtres queues, ces bleus ! Pour le mondial 2002, les attentes ont été fortes. Contre le Sénégal, le plat n'était pas à la hauteur. Passe ! Une erreur de cuisson, ça arrive même au plus grand chef. Contre l'Uruguay, ce n'était guère différent. On attendait encore avec espoir et presque sérénité le plat de résistance, d'autant que Zizou allait faire son entrée... Ce fut la défaite. Et



un et deux et... c'est fini. Décidément, le menu était dur à avaler. Conjonctions des calendriers plus que cause à effet, en même temps que les bleus se cassent les dents en Corée, voilà que resurgit le Front National.

Avant de commencer à digérer la défaite, nous avons à finir de digérer les victoires. Sans doute étions nous encore dans cette douce euphorie des fins de repas réussis, où la réalité se fait moins anguleuse, le temps ralentit son cours et les urgences se font moins vives. Bercés par les mythologies généreuses du métissage, nous n'avons pas vu monter les problèmes de l'insécurité... Bercés par l'assurance des vainqueurs, nos deux grands sportifs du sommet de l'Etat se voyaient déjà en finale et n'ont pas cru néces-

« Sans doute étions-nous encore dans cette douce euphorie des fins de repas réussis, où la réalité se fait moins anguleuse, le temps ralentit son cours et les urgences se font moins vives. »

saire de nous offrir un vrai débat politique. La digestion quelle soit bonne ou mauvaise, c'est la rencontre du réel, rencontre qui tourne parfois à la confron-

tation. Les « bleus », eux aussi, auront à digérer la défaite. Pouvaient -ils avoir encore envie de gagner? N'étaient ils pas gavés, jusqu'à l'indigestion d'amour, d'argent, de reconnaissance? Que pouvaient-ils espérer de plus qu'ils n'avaient déjà... sinon d'être encore aimés dans la défaite? ■